

Madame la marquise, elle aussi, a l'air grand et noble. Elle nous mit tout de suite à l'aise en disant que l'accueil qu'elle recevait au monastère de Québec lui rappelait celui des dames Ursulines de Nantes, où se trouvent, comme pensionnaires, deux nièces du général de Charette. Ce dernier s'informa si nous étions de la même famille que les Ursulines de France, et dit savoir la part que nous avions prise à l'expédition des zouaves canadiens.

Le moment le plus solennel fut celui où l'on apporta la chasse contenant le crâne du marquis de Montcalm. Spontanément, toutes les personnes présentes se trouvèrent debout, à l'instar du marquis de Charette. Après un instant de muette contemplation :

— Vous êtes heureuses, dit le général, de posséder une si précieuse relique. Cette tête, je la vends : c'est celle d'un héros ! Le Canada lui doit en grande partie d'être resté ce qu'il est aujourd'hui..... Au moment suprême, il voulut être laissé seul avec son Dieu ; puis il se rappela que la garde de ce pays lui avait été confiée, et il réclama la bienveillance du vainqueur en faveur de sa patrie d'adoption et de ses sauvages."

L'album du chapelain ayant été ouvert à la page où se trouve le portrait du duc de Bordeaux (1) :—“ Je vois, dit-il agréablement, qu'ici on est réactionnaire!... ”

Au moment du départ, M. le marquis réclama instamment les prières de la communauté. “ J'ai reçu ce matin, dit-il, de très-graves nouvelles de Rome. Vous êtes les avant-gardes de la prière ; à vous surtout de prier, et à nous de combattre. Nous sommes sûrs de la victoire de l'Eglise, mais il faut être au poste au moment du danger.

—L'épreuve est bien longue et bien douloureuse, fit observer une religieuse.

(1) Aujourd'hui Mgr le comte de Chambord.